

Synthèse de la journée d'étude

Le dispositif radiophonique, un laboratoire théâtral pour une ethnomusicologie expérimentale ?

Restituer, expérimenter, s'engager :

ethnologie, musique et plateau radiophonique.

Jeudi 5 février et vendredi 6 février 2015 à l'EHESS Paris

Synthèse de la journée d'étude

Comment comprendre et interroger ce qui se passe lorsque l'ethnologue crée un dispositif expérimental, matériel et narratif, à la fois situation véritable de musique et situation de production d'une connaissance ethnomusicologique ? Et surtout, comment faire « marcher » au mieux ce dispositif, afin que des phénomènes intéressants s'y sentent invités ?

Des intervenants issus de divers horizons ont été invités à interroger la restitution, l'expérimentation et l'engagement en sciences sociales : la participation d'un large public aux réflexions scientifiques, la construction d'un dispositif radio-théâtral et le rôle actif du chercheur dans les mondes qu'il explore.

Il s'agissait également de tirer les enseignements du travail accompli (avec l'émission Bertsulari diffusée le 26 février 2014 sur France Musique) et de nous équiper pour l'avenir en réunissant un collectif et en élaborant ensemble un dispositif robuste pour une prochaine fois, ce que nous avons fait surtout lors de l'atelier du 6 février.

Axe 1 : la restitution

Lors de son introduction, l'historienne et productrice de radio Karine Lebaill a abordé l'émission Bertsulari comme un « objet radiophonique non identifié » qui se situe au croisement entre le jeu radiophonique et les discours savant sur la musique. En ceci, cette émission fait « cas ». Celui-ci donne l'occasion de se pencher sur la valeur heuristique de la restitution.

Une évaluation du résultat sous l'angle de la restitution fait émerger un problème : en se concentrant sur la restitution comme rétablissement d'un état premier, on risque d'oublier la nature transformatrice de l'action des opérateurs de la radio, ces « metteurs en onde ». Karine Lebaill a ainsi souligné l'aspect poétique de leur action, eux aussi fabriquent des objets qui offrent « une hésitation prolongée entre le son et le sens » (Paul Valéry). La radio permet une écoute résolument moderne, écoute qui oscille entre passivité et recomposition active. Pris dans une tension entre transmission et réécriture, la création radiophonique ne doit pas se limiter à la reproduction, comme l'avait écrit Brecht en son temps : il s'agit d'un « art de choc et de sensation critique ».

La fabrication d'un « terrain possible » lui rappelle évidemment le travail de Denis Laborde mais également celui de Pierre Judet de la Combe. Dans cette perspective, il serait judicieux de donner la parole aux personnes qui rendent la création possible, les techniciens « metteurs en son ».

Le concept de l'émission Bertsulari a été présenté ensuite par Maxime Le Calvé, producteur de l'émission et doctorant en anthropologie, qui a tenté de faire un éclairage sur les différents niveaux de restitution scientifique que présente l'émission Bertsulari, tout en pointant du doigt les potentiels de ce dispositif dans un processus de recherche-crétion tournée vers la mise en acte de situations de musiques. L'émission Bertsulari est une rencontre vécue et enregistrée pour la radio, encadrée par un récit imaginaire, une expédition scientifique autour du monde qui fait embarquer des groupes de musique dans plusieurs ports pour produire ensemble de la « musique du monde ». La fiction qui porte le groupe dans ce moment comporte plusieurs éléments : d'abord une « fiction de science », celle d'un projet quasi naturaliste de collecte de spécimens de musiques du monde par une expédition scientifique ; ensuite, une « fiction de temps et d'espace », celle d'une résidence-croisière d'un soir pendant laquelle une création collective est attendue ; enfin, une « fiction de technique », celle d'une situation d'enregistrement de direct dans laquelle les acteurs se passent le relais de la production de son. Le montage de ces différents éléments donne naissance à un espace creuset, une situation authentique de musique est instaurée.

A un premier niveau, en produisant une émission-lieu de musique, l'équipe de l'Institut de Recherche sur les Musiques du Monde aurait opéré une restitution analytique de ses recherches extensives sur les lieux de musique. Cette restitution est l'occasion de laisser se déployer des connaissances acquises au contact des enquêtés et de diffuser les résultats de l'enquête d'une manière impliquée. A un second niveau, le développement de ce lieu de musique permet d'accueillir dans des conditions propices d'autres situations de musique, qui pourraient être apportées par d'autres chercheurs-crétateurs qui souhaiteraient étudier « in vivo », dans un environnement contrôlé, les potentialités des dispositifs qu'ils étudient.

Léa Guzzo, doctorante en médiation artistique et culturelle, a présenté d'une manière synthétique les enjeux actuels de l'approche Art/Science.

L'engouement pour l'utilisation des situations de laboratoire en art contemporain pourrait faire croire à un rapprochement fertile entre les « deux cultures ». Nous assistons depuis une trentaine d'années à des démarches plus impliquées dans lesquelles les artistes entrent dans les laboratoires et produisent des œuvres en utilisant des matériaux et des dispositifs matériels issus de travaux scientifiques actuels. A la clé pour les acteurs du monde scientifique, une manière de mettre en valeur les recherches en sciences fondamentales en profitant de la médiation offerte par les artistes et par les institutions du monde de l'art. Pour les artistes, de nouvelles situations d'art, de nouvelles sources d'inspiration, et surtout de nouveaux moyens pour produire : des résidences proposées au sein de structures dédiées aux sciences de la nature, des matériaux coûteux offerts dans le cadre d'une démarche expérimentale.

Doctorante dans le domaine de la médiation culturelle, Léa s'est intéressée à l'émission Bertsulari dans l'optique des potentiels de médiation offert par le dispositif, entre création musicale et ethnomusicologie.

Axe 2 : l'expérimentation

Le deuxième axe de la journée était consacré à la notion d'expérimentation. Victor Stoichita, directeur du Centre de recherche en ethnomusicologie (CREM) a introduit la notion d'expérimentation en distinguant trois positions possibles de l'ethnologue sur son terrain : aux deux extrêmes se situeraient d'un côté la fameuse notion d'observation participante, de l'autre l'élaboration de dispositifs expérimentaux proposés par l'ethnologue aux musiciens. Ce dispositif, assumé comme artificiel, par lequel l'ethnologue propose des tâches, est l'un des principes de base de la psychologie expérimentale. Entre ces deux extrêmes se situerait une forme d'ethnomusicologie qui place les personnes avec lesquelles l'ethnologue travaille dans des situations artificielles, proposées pour les besoins de l'observation. Une troisième type d'observation consiste en une « expérience participative », au cours de laquelle l'ethnologue pose des questions non pour demander une simple information, mais pour voir comment son interlocuteur se situe (l'exemple serait de demander l'heure non pour savoir l'heure, mais pour savoir si la personne interrogée a une montre). Victor Stoichita souligne cependant la prudence à observer dans l'emploi du terme « expérimental » en rappelant qu'un dispositif expérimental suppose l'établissement d'une hypothèse de départ. Ainsi, plutôt que de « dispositif expérimental », il peut s'avérer plus pertinent de parler de « technique d'observation ».

Après cette introduction, Laure Granbesançon, doctorante en esthétique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, a présenté une réflexion sur la notion de scène théâtrale et de scène radiophonique menée à travers ses recherches et son expérience aussi bien de comédienne que d'attachée de production à France Inter. En interrogeant la scène comme lieu qui « fait théâtre », elle s'est appuyée sur l'importance de la voix au théâtre et sur les courants esthétiques privilégiant le sonore visuel (en particulier le drame symboliste) pour élaborer une réflexion sur le théâtre radiophonique. Ainsi, à travers la notion d'adresse, essentielle à la radio comme au théâtre, Laure Granbesançon a montré le lien essentiel entre le travail radiophonique et la notion de scène et de théâtralité.

Ons Barnat (post-doctorant à l'Université de Laval) a ensuite présenté un terrain mené en différents points du monde, équipé de son « studio nomade ». Sa présentation de divers enregistrements a donné lieu à une discussion très enrichissante sur la notion de « recherche-crédation », terme revendiqué par Ons Barnat. Ce que signifie chacune des notions et surtout la manière de les combiner dans un projet englobant a été débattu au cours d'une discussion très ouverte qui lui a permis d'avancer dans son projet et a abouti à une réflexion commune sur les manières de poursuivre ses expériences.

Axe 3 : l'engagement

L'engagement constituait le troisième axe de la journée qui avait pour objectif d'interroger l'engagement de l'anthropologue ou de l'ethnomusicologue dans le

cadre d'une émission de radio, mais également celui des réalisateurs et producteurs d'émissions ainsi que des musiciens eux-mêmes. En filigrane, nous avons alors retrouvé des questionnements sur la production et construction de savoirs ainsi que sur la manière dont ceux-ci sont partagés.

Ainsi, en tant qu'organisateur nous avons conçu un programme reflétant cette réflexion sur l'engagement en ne suivant pas le schéma des colloques habituels. Cet axe a donc été introduit par un musicien, Yadh Elyes, joueur de Oud, présenté par Isis von Plato (doctorante en esthétique, Paris 1 Panthéon Sorbonne). Tout en nous jouant sa musique sur le oud, il a pu nous sensibiliser à sa réflexion sur celle-ci, les contraintes des traditions musicales et ses propres manières d'y échapper.

Ensuite les réflexions autour de l'engagement ont été discutées autour d'une table ronde introduite par Talia Bachir Loopuyt. Post-doctorante à l'université de Saint-Etienne rattachée au Centre Georg Simmel, sa recherche porte sur les Festival de Musiques du Monde, notamment en Allemagne, ainsi que sur les Musiques d'immigration. Sa connaissance du paysage des musiques du monde en Allemagne a permis de décentrer notre regard sur les musiques du monde à la radio à travers une rapide histoire allemande : Joachim-Ernst Berendt dans les années 1970, Jan Reichow avec la Volksmusik sur la radio WDR3 fin des années 1970, et plus récemment la radio Multikulti dans les années 1990. Toutes ces émissions de radio mettent l'accent sur le lieu de ces musiques et sur un imaginaire de l'exploration et présentent un certain rapport à l'intime. Mais ce détour par l'Allemagne et les débuts des musiques du monde à la radio permet surtout de réfléchir aux manières de faire de la radio et plus particulièrement à la parole et à qui elle est donnée : aux musiciens, aux auditeurs, aux techniciens, ou seulement aux spécialistes... ? Ces émissions réinterrogent alors également la notion de musiques du monde. Au final l'engagement n'est-il pas dans la manière de faire parler les gens à partir de la musique ?

Nous sommes ainsi passés à la discussion avec Péroline Barbet, qui travaille beaucoup avec le sonore (collectages de musiques de tradition orale, carte postales sonores, compositions sonores...). Son travail peut-être consulté sur le site Internet <http://peroline-barbet.com/>. Péroline Barbet, selon ses propres termes, mets littéralement « en scène » différentes musiques intimes de migrants par des créations sonores. L'enregistrement est pour elle une porte d'accès aux personnes et aux musiques qu'elles fait ainsi sortir de l'ombre, aussi bien en proposant des écoutes collectives qu'en faisant monter ces personnes sur une scène réelle par la suite (voir ses projets avec le CMTRA, notamment « escales sonores »). En cela, la création sonore permet une approche fondamentalement différente de tout autre travail de retransmission d'un savoir que l'écriture ou l'image et la vidéo : elle donne accès à l'intimité des personnes enregistrées.

Ariane Zevaco, doctorante au Centre d'Etudes de l'Inde et de l'Asie du Sud, à l'EHESS, est anthropologue des dynamiques musicales au Tadjikistan, elle a été invitée récemment par Edouard Fouré Caul-Futy dans son émission Carnet de Voyage sur France Musique. Elle nous parle donc de son engagement en tant qu'anthropologue de la musique dans ce cadre là : Comme son terrain est lointain et que les musiciens avec lesquels elle travaille ne pouvaient venir eux-mêmes, elle a pris le parti de parler de ce qu'elle a compris des musiciens et de ce qu'ils l'ont laissée comprendre d'eux. Son engagement se situe alors dans la

manière dont elle donne la parole aux musiciens qui lui ont parlé. Néanmoins, il reste une question à laquelle elle n'a toujours pas trouvé de réponse : Comment gérer les droits d'auteurs de musiques enregistrées pour la recherche et dont les droits ne sont pas redistribués par la SACEM ?

Enfin, Françoise Degeorges, productrice de l'émission de radio « Couleurs du monde » sur France Musique souligne l'importance du ressenti dans sa création : elle travaille à la fois sur le temps long et dans l'instant. Elle souligne ainsi l'importance de l'écoute, de l'attention et du son. Ainsi, à travers le son, elle cherche à partager une rencontre, une certaine proximité avec les gens et les musiques enregistrées. En concevant ainsi l'émission radio, son objectif est de donner la parole aux gens ainsi rencontrés. Dans ce cadre là, la musique est quelque peu secondaire : ce qui compte, c'est l'instant de partage, la rencontre, ce qu'on fait et pourquoi on est là. Elle suppose qu'une formation pointue en ethnomusicologie lui laisserait peut-être moins de liberté pour créer ses émissions de radio en laissant place à l'instant présent et à ce qu'il fait surgir.

Ces différentes interventions révèlent alors toute la complexité de la notion d'engagement : elle diffère selon les acteurs et implique différentes manières de produire de la connaissance. Comment alors s'engager aussi bien dans la recherche et dans la société active ? l'émission de radio serait-elle une réponse pour l'anthropologue des musiques ?

Conclusion de l'atelier du 6 février

L'atelier du 6 février a été l'occasion de reprendre les moments clés de la journée de la veille et de travailler sur la prochaine émission. Un groupe de travail s'est ainsi formé et une prochaine émission est en route sur la base de nouvelles réflexions apportées par cette journée d'étude : Comment faire de cette émission un véritable laboratoire alliant recherche et création ? Comment faire entendre aux auditeurs ce qui se passe au studio ? Comment améliorer le dispositif pour que la rencontre entre tous les partenaires soit effective ?

Nous espérons que ces nouvelles questions trouveront réponses dans les prochaines réunions de travail du groupe constitué au travers des nouvelles rencontres suscitées par ces deux journées. L'enregistrement de l'émission prochaine devrait avoir lieu en mai.

Une nouvelle session de travail entre les doctorants invités de cette journée d'étude est prévue en juin afin de tirer les conclusions de ces nouvelles expérimentations et de se préparer en vue d'un ouvrage en commun, en espérant que les résultats s'y prêtent, bien évidemment.

Nous remercions le CIERA pour son encadrement bienveillant et pour la formation concrète à la recherche que constitue l'opportunité d'organiser un Colloque Junior.